

27^e dimanche du temps ordinaire

Lecture du livre de la Genèse

Le Seigneur Dieu dit :

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. » Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place. Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish. » À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.

Psaume :

Ps 127 (128), 1-2, 3, 4-6

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !
Tu te nourriras du travail de tes mains :
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur.
De Sion, que le Seigneur te bénisse !
Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie,
et tu verras les fils de tes fils. Paix sur Israël.

Lecture de la lettre aux Hébreux

« *Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés doivent tous avoir même origine* » (He 2, 9-11)

Frères, Jésus, qui a été abaissé un peu au-dessous des anges, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de sa Passion et de sa mort. Si donc il a fait l'expérience de la mort, c'est, par grâce de Dieu, au profit de tous. Celui pour qui et par qui tout existe voulait conduire une multitude de fils jusqu'à la gloire ; c'est pourquoi il convenait qu'il mène à sa perfection, par des souffrances, celui qui est à l'origine de leur salut. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés doivent tous avoir même origine ; pour cette raison, Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères,

Évangile, Mc 10, 2-16

Des pharisiens l'abordèrent et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandaient : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? » Jésus leur répondit : « Que vous a prescrit Moïse ? » Ils lui dirent : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation. » Jésus répliqua : « C'est en raison de la dureté de vos cœurs qu'il a formulé pour vous cette règle. Mais, au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » De

retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question. Il leur déclara : « Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle. Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère. » Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

Homélie

Comment les maris et les femmes doivent-ils mener ou cesser de mener vie commune ? L'interrogation est aussi vieille que l'humanité et dans ce domaine, presque toutes ce qu'on peut imaginer s'est vu au fil du temps. Car voilà bien un sujet épineux mais inévitable, voire inévitablement douloureux puisque générations après générations, les hommes et les femmes s'attirent, se désirent, s'aiment aussi, mais nous le voyons bien, le temps de l'incompréhension arrive toujours.

C'est donc un bon moyen de mettre Jésus à l'épreuve. La question posée est binaire : « est-il permis ? » Le mot « défendu » est tellement sous-entendu qu'il lui tend les bras, en tout cas, Jésus est prié de choisir un camp, de s'inscrire dans le binaire.

Or il n'est pas en peine de répondre. Et dans ce débat difficile, nous donnerait-il enfin une parole définitive ? Oui peut-être, oui sûrement. Mais pas comme on imaginait parce que, sa réponse déplace sérieusement les choses. Et encore une fois, il vise juste, là où ça fait mal, mais pas pour faire mal, pour montrer où est le mal caché, celui que masquent les apparences.

En apparence, sa réponse lèverait un doute : il y aurait des choses à faire et des choses à ne pas faire. On resterait dans le registre des conduites à tenir, il n'y aurait qu'à exécuter.

C'est simple. En apparence.

Mais la simplicité dite « évangélique » des choses à faire apparemment sans se poser de question n'est justement pas sans questions. Tenez, la semaine dernière, dans la page d'Évangile précédant immédiatement celle-ci, on nous parlait aussi de choses simples et claires, de gestes à exécuter sans hésiter. De conduite à tenir.

Souvenons-nous : il fallait expédier les gens scandaleux dans la mer avec un lest au cou, s'arracher un œil, au moins un, se couper la main ou le pied etc. Ça aussi, c'est simple.

Or, au moment même où nous lisons cela, à Washington, le pape s'élevait contre la peine de mort. Avoir vu, comme lui, de pieux généraux faire jeter trente mille personnes dans le Rio de la Plata, au nom du bien public, ça vous rend prudent. Et quant à s'arracher un membre, il n'y a pas beaucoup d'amputés volontaires dans nos assemblées ou nos monastères. D'ailleurs, l'Église compte l'automutilation comme une faute grave, sauf pathologie.

Voilà qui nous invite à entendre les Évangiles pour ce qu'ils sont. La tradition de l'Église ne les prend pas pour des règlements. Ils ne se reçoivent que dans l'acte par lequel nous nous interrogeons sur ce qui nous est signifié vraiment, au-delà de la lettre. Jésus n'est pas venu nous prescrire des modes d'emploi, faire des injonctions au premier degré qu'il suffirait d'appliquer tels quels.

Car nos existences se tissent justement en mêlant des choix radicaux, des décisions tranchées et d'autres déterminations qui ont besoin de mûrir, des points qui, en demandant notre réflexion, en appellent à une vraie fidélité. Tout cela suppose des réponses plus profondes et plus nuancées que l'infantilisme des idées binaires.

Souvent, même à notre corps défendant, nous voyons bien, que la pratique d'un vrai discernement nous en demande bien plus dans le registre de l'amour de Dieu que les certitudes à l'emporte-pièce. D'ailleurs, même si c'est difficile à avouer, nous savons aussi que nos intransigeances ostentatoires sont le parfait symétrique de certaines complaisances. Les unes et les autres, intransigeances et complaisances, servent de paravent à toutes sortes de trahisons ou au minimum d'accommodements pas très clairs.

Or, le texte d'aujourd'hui nous convoque sur un terrain qui n'est pas nécessairement confortable mais c'est celui du désir dans toute sa profondeur.

Car, depuis le premier jour de notre humanité, depuis le cri poussé par Adam devant celle que Dieu a mis à ses côtés, les relations conjugales et quelquefois certaines amitiés disent bien ce que sont nos plus profonds attachements. Elles disent ainsi l'alliance que Dieu a voulu faire avec l'humanité.

Conjugales, c'est la même racine que conjugaison, ce qui conjugue le verbe, où il s'agit de ce qui parle. Pour parler, il faut être deux, et donc être deux qui se conjuguent en reconnaissant que les rêves d'autosuffisance qui se cachent peu ou prou dans un coin sombre de nos cœurs ne mènent qu'à la stérilité. Être un, unis, unifiés c'est l'affaire de deux, deux qui se savent insuffisants, deux qui reconnaissent ne pouvoir vivre qu'en recevant et donnant leur attachement, dans la parole. C'est à dire à la fois dans la proximité et la séparation. Deux qui, donc acceptent de retrancher quelque chose dans la satisfaction et la jouissance pour laisser une place à un autre. C'est cela qui nous humanise. Au passage, retranchement, le mot consonne avec l'amputation dont parlait Jésus la semaine dernière.

Or, si on entend la loi comme le droit laissé à l'un des partenaires de garantir sa position pour peu qu'il ait les moyens de s'imposer, on s'interdit toute rencontre. Cela va très bien avec la présentation binaire de la question par les pharisiens : dans le « est-il permis » deux choses s'effacent : Moïse, témoin du Dieu d'alliance, qui a donné la loi, le tiers garant de la place de chacun des deux, et le document à remettre qui attestait au moins d'une tentative de parole. Malgré l'échec.

L'appel de Jésus vise bien plus loin que le permis-défendu, mais c'est parce qu'il s'enracine dans la façon dont nous reconnaissons que nous sommes appelés à la vie par Dieu. Et paradoxalement, cela donne un espace pour s'adapter aux situations réelles. Pour reprendre le mot d'un grand exégète du XX^e siècle, la loi ne dit pas en quoi le bien consiste. Elle indique les chemins à éviter pour ne pas sortir de l'alliance¹. À travers la conduite conjugale, c'est tout le regard sur la vie qui s'engage en posant cette question : l'Esprit - celui qui nous est envoyé par le Verbe fait chair - est-il oui ou non au travail dans nos fidélités² ?

Pour le coup, ce n'est pas par hasard, qu'il est question d'enfants immédiatement après. D'abord parce que pour avoir des enfants il faut bien accepter d'avoir commerce avec quelqu'un qui n'est pas tout à fait comme soi-même mais qui peut apporter ce que l'on n'a pas. Mais aussi parce que les enfants nous rappellent sans cesse que l'humanité en nous est toujours à construire, à enrichir à laisser grandir sous le soleil de Dieu.

En ne faisant que respecter un règlement, on peut rester tranquillement sur son quant-à-soi, dans sa tour d'ivoire, vivant de calculs et de petites stratégies.

Mais le Fils de Dieu nous propose autre chose : regarder au plus intime de nous-mêmes ce qu'il en est de nos attachements. Il ne nous a jamais caché que le suivre sur ce chemin supposait d'accepter sa croix. Mais il nous promet un au-delà de la croix. Quelque chose que nous ne connaissons pas. C'est notre foi qu'il appelle : la fidélité n'est pas destinée à nous rendre malheureux mais l'épreuve peut avoir une fécondité, nous apprendre la juste distance qui a dépassé la tentation fusionnelle. C'est l'inouï, l'inédit, l'impossible qui suivent l'inouï et l'impossible de sa résurrection.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 04 octobre 2015

¹ Paul Beauchamp, *L'un et l'autre Testament. Essai de lecture* Paris, Seuil, 1976, p. 55.

² Ibid.